

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 45 (1948)  
**Heft:** 10

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

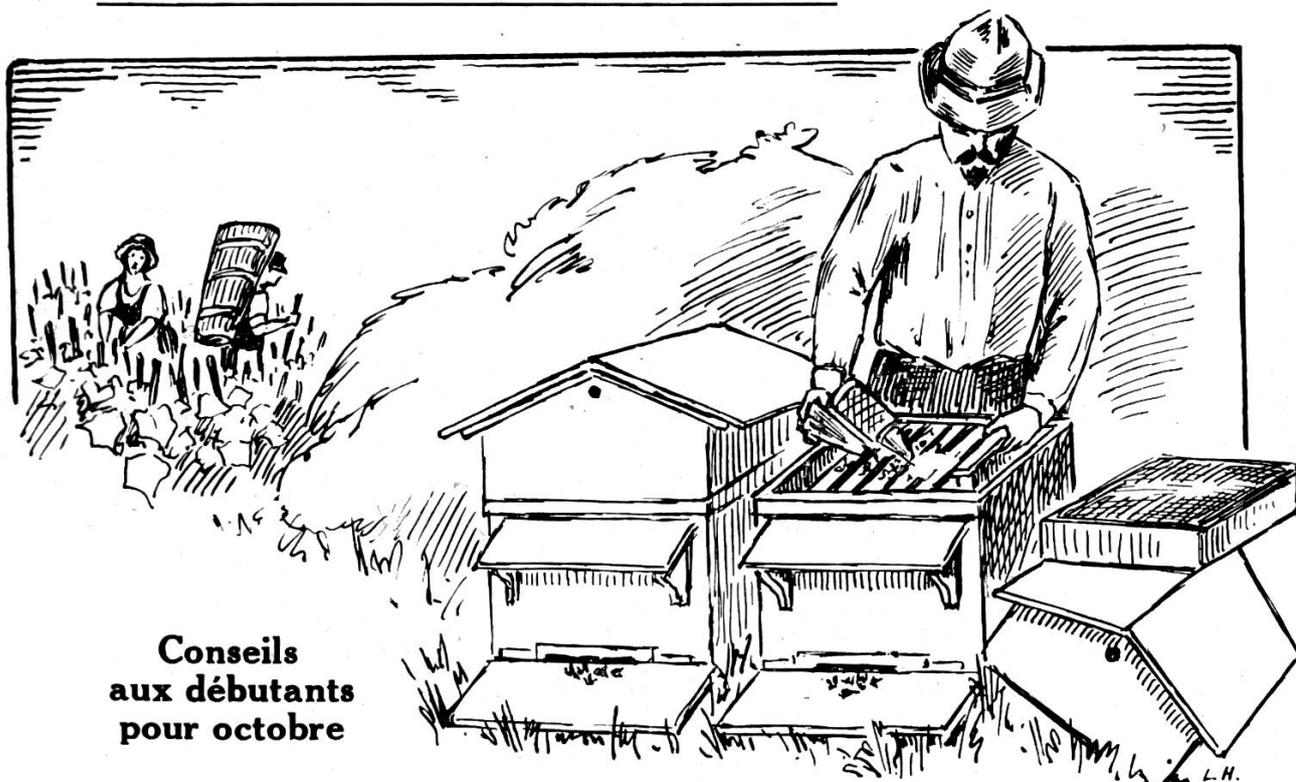
**Download PDF:** 06.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

SOMMAIRE. — Conseils aux débutants, *M. Soavi*. — Pesées de ruches et stations d'observation, *J. Walther*. — Société romande d'apiculture, *P. Zimmermann*. — Concours de ruchers 1948, *Ch. Thiébaud*. — Echos de partout, *P. Zimmermann*. — Les travaux du Liebefeld, *W. Fygg*. — Causerie apicole. — Essai de ruche « gratte-ciel ». — Encore le marquage des reines. — Nécrologies: abbé Biemann, abbé Robatel, *L. Gapany*. Jules Moccand. — Assemblée de la Fédération vaudoise. — Nouvelles des sections.

## SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE



### Conseils aux débutants pour octobre

Dans quelques heures, l'automne avec son ciel d'un bleu plus doux, ses courtes et calmes journées va nous arriver. Déjà, les premières nuits froides ont badigeonné de rouille les lisières de la forêt, insensiblement, les verts de l'été vont faire place aux ors et aux carmins. Les petits bergers chassent fièrement devant eux le troupeau aux bruyantes sonnailles, tandis que les hirondelles, réunies sur les fils de la place, arrêtent, dans un gazouillis étrange, la date de leur départ prochain.

Au rucher, l'excitation produite par le nourrissage s'est peu à peu calmée ; les trous de vol, si animés, il y a quelques jours encore, sont presque déserts. C'est qu'avec octobre, commence pour le rucher la longue période de calme et de vie au « ralenti ». Certes,

pendant les belles journées que ce mois peut nous donner, nous verrons encore rentrer de belles pelotes de pollen recueillies sur les maïs et les lierres, mais, d'un jour à l'autre, la température peut fraîchir et la neige descendre des sommets. Il faut donc, en ce moment, que le rucher soit prêt pour le grand repos hivernal.

Dans nos ruches, les provisions ont été complétées et sont operculées. Le couvain a fortement diminué et d'une manière générale seules les ruches pourvues de jeunes reines en possèdent encore quelques cadres. Pendant la dernière quinzaine de septembre, les nourrisseurs métalliques, sur lesquels se condensent les vapeurs d'eau intérieures, ont été retirés et un rapide coup d'œil par le haut a permis de juger de l'état des provisions.

Nos colonies sont donc à point en ce qui concerne la subsistance. Reste, pour un bon hivernage, à leur préparer *une ruche sèche et chaude*.

L'humidité étant un des grands ennemis de nos abeilles et de leurs rayons pendant l'hivernage, prenons la précaution d'incliner nos ruches de 3 à 4 cm. en avant, afin de permettre aux eaux de condensation de sortir par le trou de vol largement ouvert. Le dessus des cadres sera recouvert au moyen d'une couverture poreuse, permettant la « transpiration » de la ruche. Les planchettes sont généralement suffisamment perméables et peuvent à la rigueur rester sur les colonies, mais linoléums et toiles cirées sont à éliminer en hiver. La condensation, et partant la moisissure des cadres, se rencontrent surtout dans les angles postérieurs de la ruche. Créons des aérations en pratiquant des trous que l'on peut grillager, à l'arrière des parois latérales et à la hauteur du plateau. On peut aussi, pour éliminer cette humidité, reculer le corps de ruche sur le plateau et laisser à l'arrière un jour de l'épaisseur d'une lame de couteau. N'oublions cependant pas qu'il faut craindre, davantage encore que l'humidité, les courants d'air soufflant sur le groupe hivernant.

Si l'humidité est pernicieuse pour la santé de nos abeilles, la chaleur, au contraire, leur est de toute nécessité et cela surtout pendant la période de réclusion. C'est la raison pour laquelle de nombreux chercheurs ont essayé de créer une ruche empêchant le plus possible la déperdition de la chaleur (parois doublées, emploi de matières isolantes, etc.). Il est certain qu'avec les ruches en plein air, les variations de température extérieure influent directement et assez rapidement sur la température intérieure de la ruche et du groupe d'abeilles qu'elle protège. Les habitantes sont alors obligées de consommer pour fournir les calories utiles au maintien de la chaleur qui leur est nécessaire. Nous devons donc, pour éviter une consommation excessive au cours de l'hiver, essayer de conserver la chaleur dans nos ruches. Chacun sait que

l'air chaud monte, se tient près du plafond ; c'est donc au-dessus des cadres que nous devons faire l'impossible pour empêcher la chaleur de sortir. De bons matelas, pleins de balle d'avoine, de paille de bois, de foin ou autres matières isolantes, font très bien l'affaire et sont d'une manutention aisée. On peut aussi utiliser des vieux sacs, de vieilles couvertures, de vieux habits, des journaux, etc. La difficulté réside alors dans l'arrangement de tous ces objets aux dimensions et formes si diverses. Un vieil apiculteur, plein d'initiative, toujours pratique l'a résolue, voici comment : le matelas nourrisseur retiré, il place sur la toile couvre-cadres une hausse vide et la garnit de toutes les défroques qui lui tombent sous la main. Comme vous pouvez en juger, le procédé est peu coûteux, pratique, et permet un arrangement en tout point excellent.

Ce calfeutrage supérieur terminé, il y aura encore lieu, mon cher débutant, de vous assurer de la solidité des bases soutenant vos ruches, de fixer solidement les toits, non sans avoir au préalable vérifié l'étanchéité. Puis, la conscience à l'aise, heureux d'avoir tout fait pour le bien-être de vos amies, vous pourrez laisser, le plus tard possible bien sûr... venir l'hiver.

Gingins, 18 septembre 1948.

*M. Soavi.*

### **Pesées des ruches sur bascules du 11 août au 10 septembre 1948**

STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dim. gr.	Augm. nette gr	Dim. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Aïre-Genève	365	—	1 200	—	1 200	—	—
Chêne-Bourg	390	—	2 000	—	2 000	—	—
Broc	729	300	1 500	—	1 200	—	—
Saicourt (J. B.)	750	—	1 200	—	1 200	—	—
Savagnier (Ntel)	772	—	5 800	—	5 800	—	—
Vuisternens en Ogoz	800	1 450	1 200	250	—	—	—

### **Stations d'observations**

Delémont, alt. 440 m. Température maximum 25, minimum 10 degrés. Le baromètre a oscillé entre 713 et 730 mmHg. — Cointrin-Genève, alt. 391 m. Température maximum 32, minimum 8 degrés. L'hydromètre a oscillé entre 50 et 102 %. Le baromètre entre 696 et 710 mmHg. Pluie 7 jours avec un total de 148 mm. — Cernier, alt. 825 m. Température maximum 24, minimum 8 degrés. 15 jours avec précipitations. Total 197,4 mm.

N. B. Il est inutile de m'envoyer les diminutions provenant de l'enlèvement du miel ainsi que les augmentations provenant du nourrissage.

Delémont, septembre 1948.

*J. Walther.*

## Société romande d'apiculture

*Procès-verbal de la séance du comité central tenue à Lausanne  
le 17 juin 1948*

La séance est ouverte à 10 heures par M. Gapany, président. Membres du comité au complet, sauf M. Meunier qui sera présent l'après-midi.

*Indemnités versées aux collaborateurs de la SAR.* — L'assemblée des délégués de 1947 avait décidé d'augmenter de 25 % les indemnités allouées à M. feu Schumacher. Vu l'augmentation constante du travail, le comité décide d'étendre cette augmentation à toutes les indemnités versées et profite de cette occasion pour réajuster certaines d'entre elles.

*Bulletin.* — Il subira quelques modifications de forme dans le sens d'une meilleure répartition des articles. Il comportera en première page les communications du C. C., puis les Conseils aux débutants, les Echos de partout, Chronique scientifique, Travaux pratiques, et Nouvelles des sections avec les articles nécrologiques.

Il est décidé, une fois encore, de prendre contact avec le Liebefeld pour que le compte rendu des travaux effectués par notre laboratoire fédéral paraisse également en français dans notre *Bulletin* et ne soit pas réservé uniquement à la *Blaue* comme c'était le cas jusqu'ici. En attendant, M. P. Zimmermann est chargé de tenir les apiculteurs romands au courant des recherches qui sont faites au Liebefeld.

L'expédition du *Bulletin* n'est pas encore au point, cependant il y a amélioration.

*Bibliothèque.* — Le déménagement et la révision de notre bibliothèque est chose faite. Le bibliothécaire est en train de mettre sur pied un catalogue systématique où les ouvrages seront classés par matière et par nom d'auteur.

*Anciens Bulletins.* — Il en existe encore des séries complètes qui seront mises en vente.

*Echanges de publications.* — C'est notre bibliothécaire qui est chargé de tenir un fichier en vue de contrôler l'arrivée des diverses publications étrangères que nous recevons en échange de notre *Bulletin*.

*Sociétaires.* — Soavi annonce 6505 membres à ce jour contre 6406 en mars dernier.

*Fête de la Romande à Sierre.* — Une séance de comité est prévue à 10 h. 30, à l'Hôtel Bellevue.

*Assurance.* — Un cas particulièrement délicat et en suspend depuis un certain temps, a été tranché, après enquête, par une fin de non recevoir. Différents autres cas ont été examinés et réglés conformément aux règlements.

Il est décidé d'établir un barème des indemnités maxima à allouer, barème qui sera adressé aux inspecteurs des ruchers chargés d'évaluer les dégâts.

*Conduite du rucher.* — M. Payot invité à assister à cette séance se fait excuser. Il nous adresse une longue lettre par laquelle il nous informe que ce livre doit sortir de presse cet automne. Le retard apporté à la parution de cet ouvrage est dû à la mise au point de nombreuses questions.

*Bascules.* — La Société genevoise d'apiculture a reçu la bascule enregistreuse et le pluviomètre de la station de la Valsainte. La bascule, en réparation actuellement, sera non plus remise à la Genevoise, mais à la section de Nyon. De plus, il est décidé d'acheter une nouvelle bascule qui sera déposée à Evolène et notre préposé tâchera d'en récupérer une dans le canton de Vaud pour la remettre à la Fédération valaisanne.

Séance levée à 16 h. 30.

Le secrétaire : P. Zimmermann.

## Concours de ruchers et élevage de reines en 1948

### *Commentaires*

Le jury est appelé à estimer, chaque année, des ruchers de différentes valeurs. Nous en avons vu qui font honneur à leur propriétaire. Nous constatons à nouveau que les points faibles sont toujours les mêmes, annotations et comptabilité et nous ne pouvons que répéter ce que nous écrivions l'an dernier à ce sujet. Un jury n'est pas dupe d'écritures préparées pour son passage. Si vous ne disposez pas du temps nécessaire ou des facultés utiles pour tenir la comptabilité de Brugg, faites un compte simple par recettes et dépenses que vous bouclerez à la fin de l'année apicole. Un inventaire sommaire de votre matériel ne vous prendra pas beaucoup de temps. Vous pourrez ainsi comparer les années entre elles et vous rendre compte, approximativement du rendement de votre exploitation apicole.

Il nous a été reproché de trouver quatre ruchers qui n'étaient pas en état de concourir. Comme à l'école, celui qui ne sait pas ses tâches obtient un zéro ou un tout petit point nous fut-il dit. Nous croyons que comparaison n'est pas raison. Les braves apiculteurs qui se sont inscrits pour le concours, souvent poussés par les dirigeants de sections, ne se sont pas rendu compte de ce qui allait se passer. Les concours ont été créés pour encourager les apiculteurs et non pour les dépiter, ce qui arriverait certainement si les résultats obtenus par quelques-uns étaient publiés. Le jury doit, au contraire, leur faire comprendre les erreurs qu'ils font et leur donner de l'espoir pour une autre fois. Le règlement des concours dans son article 2. prévoit, au reste, que des conseils seront donnés aux apiculteurs concourants.

Des apiculteurs n'ayant qu'une connaissance restreinte de la vie des abeilles, essaient de nouveaux systèmes de ruches. Nous leur conseillons de laisser ces expériences à des hommes mieux préparés ou à des établissements spéciaux. Ils économiseront leur temps et leur argent. Mais, surtout, les conclusions erronées qu'ils répandent du résultat de leurs expériences ne pourront plus engager de jeunes apiculteurs à faire des dépenses inopportunes et souvent fort importantes.

Cormondèche, août 1948. *Le rapporteur : Ch. Thiébaud.*

### *Les gâtés du rucher, par Nini*

#### **Gosse d'aujourd'hui**

- Alors, c'est entendu, tu ne veux pas apprendre à lire ?
- Pourquoi faire ?...on ne me laisserait même pas lire le Bulletin de la Société romande d'apiculture !

## Résultats du concours de ruchers organisé par la Société romande d'apiculture en 1948

Echelle de pointage	6	6	6	10	5	10	10	4	10	6	7	5	10	5	100	Maximum de points	
Noms et prénoms des apiculteurs concourants et domicile	Aspect général Situation	Habitations, état extérieur entretien	Constructions mesures exactes	Populations	Reines (beauté, âge, marquage)	Bâtisses	Ponte et couvain	Disposition et quantité de provisions	Etat intérieur, propreté	Outillage et matériel d'exploitation	Annotations concernant les colonies	Comptabilité	Connaissances théoriques et pratiques	Elevage	Total des points obtenus	Récompenses obtenues	
Première catégorie	Porret Henri, Fresens	6	6	6	10	5	9	10	4	10	6	7	4	10	5	98	Médaille d'or
	Ecole d'Agriculture, Cernier	6	6	6	9	4	9	9	3	10	6	7	5	9	5	94	
	Lauber Armand, Bevaix	6	6	6	10	5	9	9	4	9	6	5	4	9	5	93	
	Roulet Pierre, Fontaines s/ Grandson	6	6	6	9	5	9	9	4	9	6	7	4	9	4	93	
	Grisoni Louis, Cressier (Ntel)	6	6	6	9	4	9	9	3	9	6	7	4	8	5	91	
	Hauser Louis, Neuchâtel	6	6	6	9	4	8	9	4	9	6	7	3	9	5	91	
	Muller Théodore, St-Aubin (Ntel)	6	5	6	9	5	8	9	4	9	6	7	4	9	4	91	
	Bindith Fritz, Boudry	6	5	5	9	5	8	9	4	9	6	7	4	9	4	90	Méd. d'argent
	Cuendet Roger, Baulmes	6	6	6	8	4	8	8	4	8	6	5	4	8	4	85	
	Krebs Hermann, Hauterive (Ntel)	6	5	6	8	4	8	8	3	9	5	6	3	9	5	85	
	Joly Hervé, Noiraigue	5	5	6	8	4	9	8	4	9	5	3	3	9	4	82	
	Schumacher Gottlieb, Chez-le-Bart	4	4	4	8	3	7	8	3	7	6	6	3	8	3	74	Méd. de bronze

Roulier André, Gorgier	Deuxième catégorie	6	6	6	9	5	9	9	3	10	6	7	4	9	3	92	<i>Médaille d'or</i>
Stern Werner, Cressier (Ntel)		6	6	6	9	4	8	9	4	9	5	7	5	9	5	92	
Gloor Roland, Ste-Croix		6	6	6	8	4	9	9	4	10	6	7	4	9	3	91	
Rossetti Anselme, Boudry		6	6	6	9	5	8	9	3	9	6	7	4	8	4	90	<i>Méd. d'argent</i>
Curti Robert, Yverdon		5	5	5	9	5	9	9	4	8	4	5	3	9	5	85	
Ruetsch Walter, St-Aubin (Ntel)		6	5	6	9	5	9	8	3	9	5	6	3	8	3	85	
Compondu Ewald, Giez		6	5	5	9	4	9	10	4	10	5	5	2	8	3	85	
Simon Abel, Novalles		6	6	6	9	4	8	9	4	9	4	5	4	8	-	82	
Zehnder Jacob, Corcelles (Ntel)		6	6	6	9	4	9	9	3	9	4	3	-	8	5	81	
Montandon Ernest, Giez		6	6	5	8	4	8	8	4	9	3	3	2	7	3	76	<i>Méd. de bronze</i>
Hospice de la Côte, Corcelles (Ntel)	Troisième catégorie	6	6	6	9	4	9	9	4	10	5	7	2	8	5	90	<i>Méd. d'argent</i>
Calame Samuel, Corcelles (Ntel)		6	6	6	8	4	9	9	4	9	6	3	1	9	4	84	
Etter Jean, Les Grattes		6	6	6	9	5	9	9	4	10	5	-	-	9	5	83	

Ne sont pas en état de concourir les ruchers de MM. Monnier Constant à Cornaux, Romy Gaston à Neuchâtel, Jaccard Jules à l'Abergement, Roulet Gaston à Fontaines s/ Grandson.

### Concours d'élevage de reines

	POINTS : 20					
	Matériel	Souches	Sélection	Beauté des nuclei	Pratique	Total : 100
Porret Henri, Fresens	19	20	20	19	20	98
Roulet Pierre, Fontaines s/ Grandson	19	20	18	18	19	94

M. Henri Porret, à Fresens, obtient la médaille de la Fédération des sociétés d'Agriculture et des félicitations du jury pour son rucher et son élevage.



### *Amandes et miel*

On sait que l'amandier prospère dans la région du Valais central, notamment aux environs de Sion et de Savièse. Or, un journal agricole avait préconisé des plantations de ces arbres et cette initiative intéressante a été couronnée de succès. Plus de 600 sujets ont prospéré dans diverses contrées du canton à la satisfaction de ceux qui avaient suivi un conseil jugé audacieux par certains. Voilà une nouvelle source de nectar pour les abeilles valaisannes, qui, cette année, n'ont pas boudé à la tâche. Depuis plusieurs années, la récolte de miel était médiocre. On l'attribuait à une sécheresse extrême. Cette hypothèse vient de se révéler exacte et si les pluies dont nous avons été gratifiés cette année ont fait le malheur des hôteliers de la montagne, en revanche, elles ont contribué, dans une large mesure, au développement des plantes mellifères et plus particulièrement celles des terrains vagues.

### *L'Espagne produit plus de 11 millions de kg. de miel*

L'Espagne posséderait actuellement 260,000 ruches modernes et 1,260,000 paniers contre 100,000 et 1,400,000 en 1931. L'augmentation a surtout porté sur le nombre des ruches modernes, les colonies logées en panier mortes au cours de la guerre n'ayant pas été remplacées.

La valeur investie dans l'apiculture peut être évaluée à 465 millions de pesetas. Une ruche moderne habitée vaut 750 pesetas. La production totale s'est élevée à 11,200,000 kg. de miel, soit 200 millions de pesetas.

### *Pour la modernisation et l'équipement de l'apiculture française*

L'Union nationale de l'apiculture française a tenu son congrès annuel à Paris.

Il a tout d'abord été évoqué les grandes lignes des travaux effectués au cours des deux années d'existence de l'U.N.A.F. (prix du miel, impôts, allocations familiales, assurances, insecticides, sucre de nourrissement, fonctionnement du fonds de recherches).

D'accord avec le ministère de l'Agriculture, il a été mis sur pied un important programme d'ensemble en vue de la modernisation et du développement de l'apiculture. Le fonds de recherche apicole constitué à cet effet a pu envisager le programme suivant : cours apicoles en 1947-48 ; subventions aux laboratoires pour l'étude des maladies des abeilles, des intoxications, d'un répulsif, de la sélection des races, des analyses des miels et encouragements ; voyages d'études ; encouragement à l'amélioration du matériel.

Signalons que le problème des insecticides a été tout particulièrement étudié.

### *La récolte du miel en France*

La récolte du miel dans la moitié nord de la France est désastreuse. En Normandie, les essaims sont voués à la mort sauf secours rapides.

### *L'apiculture en Italie*

L'Office de statistiques du département de l'Agriculture vient de publier un rapport extrêmement intéressant sur la situation de l'apiculture en Italie.

Il ressort d'un premier examen comparatif avec 1928, que le nombre des apiculteurs a diminué de 55 % et celui des colonies de 13 %. Cette diminution sensible du cheptel apicole peut être attribuée aux causes suivantes :

- a) années écoulées peu favorables à l'apiculture ;
- b) dégâts causés par l'acariose dans bon nombre de ruchers ;
- c) effets des traitements arsenicaux des arbres fruitiers ;
- d) disparition de nombreux petits apiculteurs qui pratiquaient l'art des abeilles en dilettante et qui ayant perdu leur unique colonie ne l'ont pas remplacée ;
- e) orientation de la jeunesse vers des activités plus lucratives ;
- f) manque d'une assistance efficace aux apiculteurs.

### *A propos du plus grand apiculteur du monde*

Dans un article précédent, je vous avais parlé de cet homme extraordinaire qu'est M. W. Miller. Voici, tiré de la *Revue française d'apiculture* quelques précisions à son sujet. Cet article vous montrera les moyens et les niveaux de production dont peuvent disposer certains apiculteurs d'Outre Atlantique.

« Le plus important apiculteur du monde est, d'après la revue américaine *Nature Magazine*, un petit homme à la voix fluette et à l'aspect doctoral qui répond au nom de Woodrow Miller. M. W. Miller, qui habite Colton, en Californie, pratique la pastorale sur une grande échelle, échelle aux dimensions des Etats-Unis eux-mêmes, puisqu'il part fin janvier de la frontière mexicaine, dans l'Etat de Californie, pour atteindre en septembre celle du Canada. En 1941, au cours de sa pérégrination apicole à travers la Califor-

nie, l'Utha, le Nébraska, l'Iowa et le Minnesota, il récolta plus de 1,600,000 kg. de miel et 80,000 kg. de cire sur d'immenses étendues d'orangeries, de luzerne, de trèfle et de sauge, obtenant une production moyenne de 110 kg. de miel par ruche, soit cinq fois la production d'une colonie sédentaire.

M. W. Miller, qui possède quelque 26,000 colonies dirige personnellement la conduite de 10,000 ruches qu'il véhicule suivant les miellées sur des camions aménagés pour transporter 400 ruches. Ses autres ruches sont confiées à des apiculteurs expérimentés qui lui cèdent une partie de la récolte.

M. W. Miller est non seulement un apiculteur éprouvé, mais aussi un habile businessman. Il se charge lui-même de la vente du miel de ses ruches et de celles de ses collègues. Toute sa production est absorbée par les boulangers, les fabricants de sirops, les chocolateries, les manufactures de tabac et les fabricants de produits pharmaceutiques. En une seule vente récente, M. W. Miller expédia 20 wagons de miel !

Pendant la guerre, il intensifia la production de la cire qui jadis n'intéressait que quelques industries secondaires. En effet, M. W. Miller devint un important fournisseur du département de la Marine des E. U., qui utilisa la cire pour les revêtements imperméables des grenades, des canons et des avions. Les abeilles participant à l'effort de guerre, qui l'eût dit ? »

#### *Chez nos collègues Suisses alémaniques*

La 70<sup>me</sup> assemblée de l'Association des apiculteurs de Suisse alémanique, qui s'est tenue à Gstaad, les 4 et 5 septembre, a réuni plus de 900 participants. Les orateurs ont souligné la nécessité d'une collaboration plus étroite entre l'institut apicole fédéral du Liebefeld et les éleveurs d'abeilles. Un postulat demandant l'agrandissement de l'institut a été déposé, étant donné que la tâche de ce dernier ne cesse de s'accroître dans les domaines de l'apiculture, du contrôle des miels, de la lutte contre les maladies, etc. L'Association a décidé d'augmenter le montant des fonds mis à la disposition de la *Blaue* et de ceux destinés à la formation des éleveurs d'abeilles et à la création de nouvelles institutions appartenant à l'Association.

*P. Zimmermann.*

### DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

#### **Les travaux du Liebefeld**

*La fécondation artificielle de la reine par W. Fyg  
traduit par P. Zimmermann*

*(Suite)*

Actuellement, la technique de l'insémination artificielle a été si perfectionnée que nous lui devons toute notre attention. En Amé-

rique, en Russie, et dernièrement en Angleterre et en France, elle a été mise au service de l'élevage des reines en vue de l'amélioration de la race. Ce progrès a été rendu possible grâce à la persévérance des spécialistes qui ont, sans se lasser, essayé par des examens délicats et d'innombrables expériences de laboratoire d'expliquer les échecs précédents. En février 1948, le département de l'agriculture des E. U. a publié la méthode d'insémination artificielle des reines mise au point par *O. Mackensen* et *W. C. Roberts*.<sup>1</sup> Elle explique d'une manière claire et détaillée la technique employée par les deux auteurs (méthode *Watson* améliorée) et décrit à l'aide de nombreux dessins tous les appareils et instruments nécessaires.

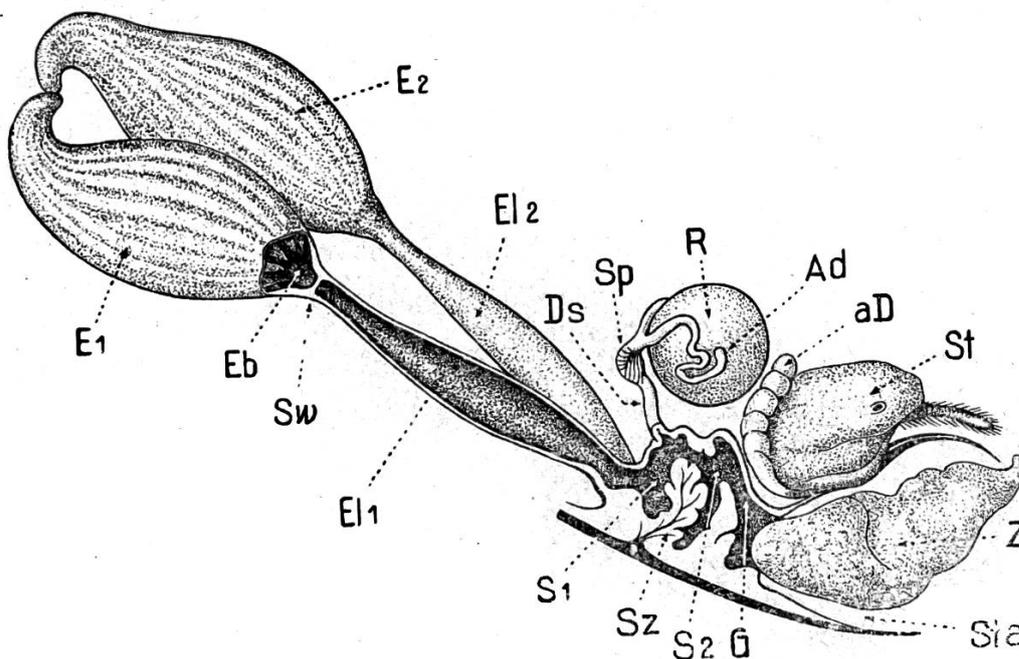


Fig. 1. — *Organes génitaux de la reine*. Vue latérale schématique  
(Dessin de W. Fyg.)

E1, E2 : ovaires formés d'un amas de tubes ovariens. Eb : hille. Sw : cloison. El1, El2 : oviductes. S1 : vagin. S2 : provagin. Sz : glande de lubrification. G : poche copulatrice. Sta : vestibule génito-anal. R : spermathèque. Ad : partie glandulaire de la spermathèque. Sp : pompe spermatique. Ds : canal de la spermathèque. St : appareil vulnérant. aD : glande alcaline. Z : bulbe de l'organe copulateur mâle.

Cette méthode a été la bienvenue ; actuellement encore, cette excellente publication de *Mackensen* et *Roberts* est commentée dans de nombreux journaux étrangers. Elle peut très bien servir de base à tous les essais faits dans ce domaine. Je n'ai pas l'intention de

<sup>1</sup> *O. Mackensen et W. C. Roberts* : A manual for the artificial insemination of queen bees. United States Department of Agriculture, Bureau of Entomology and Plant Quarantine, February 1948.

mettre le lecteur au courant de tous les détails techniques exposés dans ce traité, cela demanderait trop de place. Je voudrais expliquer ici *uniquement le principe* des deux méthodes les plus éprouvées pour l'insémination artificielle des reines et par la même occasion vous indiquer quelques nouvelles expériences et les progrès techniques réalisés en vue d'améliorer la réussite de l'opération.

Rappelons tout d'abord ce qui se passe lors de l'accouplement naturel de la reine. La figure schématique No 1 vous montre les organes génitaux placés à la partie postérieure du corps d'une reine vierge au moment de l'accouplement. Les deux ovaires (E1 et E2) sont encore petits et peu développés. Ils sont reliés au vagin (S1) par les deux oviductes (E11 et E12) en forme d'outre élastique et qui s'étendent obliquement vers l'arrière. Une communication directe entre ovaire et oviducte ne doit pas encore exister, l'extrémité supérieure de chaque oviducte étant fermée par une mince cloison qui disparaît seulement après l'accouplement ou au moment de la ponte. (Voir *Fyg, Schweiz. Bztg.*, 1944, page 86 et 1947, page 77-78). Dans le vagin débouche du côté dorsal le canal de la spermathèque (Ds) qui conduit à la spermathèque (R). Cet organe, en forme de sphère creuse, sert notamment à l'emmagasinement et à la distribution des spermatozoïdes reçus lors de l'accouplement. Une petite pompe spermatique musculeuse (Sp) située dans la paroi du canal de la spermathèque, permet de régler la distribution des spermatozoïdes. En face du canal de la spermathèque, on aperçoit un gros renflement appelé glande de lubrification (Sz). Ce renflement à nervures transversales a la forme d'une langue qui s'avance dans le vagin (S1), grâce à sa position et à sa nature musculeuse, il doit probablement barrer, comme le suppose *Laidlaw*, l'accès au vagin et partant aux oviductes. C'est justement à cette formation singulière (« Valvefold » selon *Laidlaw*) que *Mac-kensen* et *Roberts* ont accordé toute leur attention. Le vagin aboutit en arrière dans le provagin qui par la poche copulatrice (G) assez large et rétractile, conduit au vestibule génito-anal (Sta) et de là à l'extérieur.

Lors de l'accouplement, le faux-bourdon en rut sort son organe génital qui possède une structure compliquée (v. fig. 2) et l'introduit dans le vestibule génito-anal de la jeune reine. De ce fait, l'extrémité de l'organe copulateur mâle, appelé bulbe, rempli de sperme et de mucus, se trouve placé à l'entrée de la poche copulatrice (fig. 1 et 2Z). On suppose qu'à ce moment le faux-bourdon meurt et que le couple encore uni tombe sur le sol où la reine se dégage. Seul le bulbe reste dans le vestibule génito-anal et c'est avec ce signe bien visible de l'accouplement que la jeune majesté rentre à sa ruche. Du bulbe, les spermatozoïdes n'arrivent pas immédiatement dans la spermathèque, toute la liqueur séminale se déverse dans les deux

oviductes qui, de ce fait, seront gonflés comme des outres. Alors que la cloison se trouvant à l'extrémité supérieure de chaque oviducte empêche les spermatozoïdes de pénétrer dans l'ovaire même, le mucus qui accompagne le sperme empêche celui-ci de s'écouler hors du vagin. Des oviductes les spermatozoïdes entrent dans la spermathèque jusqu'à ce que celle-ci soit complètement remplie. Selon les observations faites par *Is'hak-Ogly* (Diss. Berlin 1936) ce processus demanderait, en règle générale, de 48 à 64 heures. L'accouplement naturel se termine par l'expulsion des voies génitales de la reine de l'excédant de sperme et du bouchon mucus.

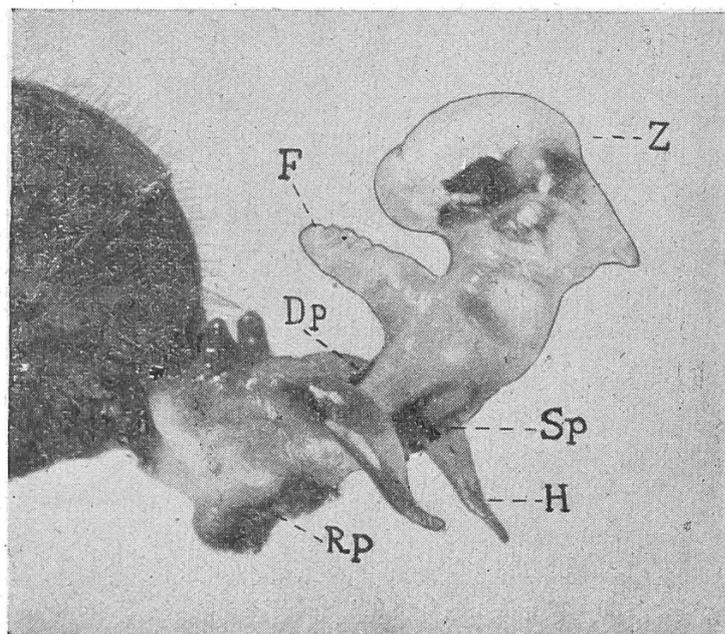


Fig. 2. — *Organes génitaux du faux-bourdon en erection.*

Z : bulbe. F : le tendeur. Dp : plaque triangulaire pileuse. H : petites cornes.  
Sp : bande spirale. Dp : plaque pileuse en losange.  
(Selon Dr F. Leuenberger : Die Biene, Verlag von H. R. Sauerländer & Cie, Aarau.)

(A suivre.)

## TECHNIQUE APICOLE

### **Causerie apicole**

#### *A travail raisonné, succès assuré*

Le travail autour d'une colonie d'abeilles est toujours, pour le profane, entourée de mystères, une opération pleine de périls, face à ces insectes pourvus d'un aiguillon. Aussi, notre but, aujourd'hui est-il de chercher à détruire ce préjugé, pour que l'active butineuse soit mieux jugée par ceux qui ne la connaissent que par son seul moyen de défense.

L'animal agit toujours sous l'impulsion du plaisir ou du déplaisir ; l'abeille trouve du plaisir à se gorger de miel, à s'occuper des soins du ménage, à augmenter ses provisions ; butiner ne lui procure pas moins de satisfaction ; son plaisir est à son comble au moment de l'essaimage. Nous la trouvons aussi de meilleure humeur quand elle est bien repue, qu'elle est occupée ou qu'elle essaime. Au contraire, elle est mal disposée, agressive quand elle est affamée, quand un ennemi, quel qu'il soit, vient troubler la tranquillité de la colonie, ou quand elle a perdu l'âme de la ruche : *la reine*. La réussite d'une opération au rucher, dépend avant tout de l'humeur de la disposition d'une colonie, aussi, pour avoir méconnu cette vérité, plus d'une opération, faite pourtant avec tout le soin voulu a échoué.

L'apiculteur nous explique, nous raconte le résultat de ses expériences, de ses succès, de ses déboires : réunion de deux colonies, formations d'essaims artificiels, introductions de reines, etc. Le plus souvent, il ne se rend pas compte pourquoi l'opération a réussi ou pourquoi elle a manqué.

Les opérations, de quelle nature qu'elles soient, n'ont que peu de chance de succès si certaines conditions ne sont pas remplies.

Succès et échecs, dans le maniement des abeilles dépendent beaucoup moins de la technique, de la pratique de l'opérateur que de la disposition des abeilles au moment où l'on trouble leur douce quiétude. La bonne disposition seule garantit la réussite de l'opération. Si donc cette disposition n'existe pas d'avance, l'apiculteur doit d'abord s'en rendre compte, et il s'emploiera à la provoquer, à la faire naître.

Chaque opération est une intrusion qui intercepte le travail, dérange les habitudes du ménage des abeilles. Qu'on expose au grand jour le nid à couvain, qu'on déplace la ruche, qu'on enlève ou rajoute un rayon, qu'on change la vieille reine contre une nouvelle, à toutes ces manœuvres les abeilles réagissent, elles, si bien armées pour se défendre. Si dans nombre de cas, elles ne se défendent pas, ce n'est que parce qu'elles ne se rendent pas compte de ce qui se passe ; leur attention est occupée ailleurs : les butineuses récoltent, apportent leurs provisions, de pollen, de miel ou d'eau, dans la ruche ; celles qui n'ont pas encore l'âge de sortir, œuvrent aussi, nourrissent les larves, amassent le pollen, nettoient les cellules, les préparent pour que la reine puisse y déposer ses œufs ; d'autres ventilent tandis que les cirières fournissent la matière nécessaire aux constructions.

Quand ainsi tout ce peuple est occupé, actif, repu par l'abondance de la miellée, il ne songe pas au danger, c'est sans y faire attention qu'il subit la volonté de l'apiculteur.

Il en est tout autrement, si on le dérange quand il chôme ; di-

sette ou empêchement de sortir, un jour de pluie, par exemple. La fumée de l'enfumoir le surprend, l'effraie ; mais sitôt remis de cette surprise, il est prêt à l'attaque. La fumée ne calme plus, elle excite et sa rage n'a plus de bornes, si au chômage se joint l'irritation produite par un orage, un vent froid ou encore par l'arrivée d'abeilles étrangères pillardes.

Quand la population d'une colonie est dans une telle disposition, il est inutile de vouloir faire une opération quelconque ; elle échoue.

Est-il possible d'opérer ? peut-on faire quelque chose pour empêcher une colonie d'être ainsi irritable ?

Les abeilles nous le montrent elles-mêmes. Dès qu'on ouvre une ruche, elles se précipitent sur leurs provisions. Profitons donc de cette disposition, avertissons-les du danger imminent, lançons quelque peu de fumée d'abord par le trou de vol. Attendons un instant. Ouvrons la ruche, répétons l'opération, un peu de fumée encore. La jouissance qu'éprouvent les abeilles en se gorgeant de miel leur fait oublier le danger à tel point qu'elles ne pensent plus à se défendre.

Le meilleur moyen donc de détourner leur attention, dans une opération, est de les engager à se garnir l'estomac.

La nature y pourvoit lorsqu'il y a miellée, c'est pour cette raison que pendant cette période, tout changement, réunion, division, introduction de reine, etc., se fait avec le maximum de chance de succès, tandis qu'après la récolte, on réussit difficilement.

Les abeilles qui essaient sont douces, non seulement par le fait qu'elles se sont abondamment approvisionnées avant le départ, mais encore parce que toute leur attention est dirigée vers l'acte d'essaimage et la reine, centre de ralliement.

La cueillette en est facile, plaisante dès qu'il est posé, surtout s'il est à portée. Il en est tout autrement s'il est resté inaperçu pendant quelques jours. Dans ce cas, avant de le secouer, il est prudent d'utiliser le vaporisateur rempli d'eau ou mieux de sirop de sucre, nous en aspergerons soigneusement l'essaim. Les abeilles prendront cette nourriture, en garniront leur jabot. Au bout d'un moment, l'essaim repu se laissera cueillir sans difficulté.

On sait qu'un bon moyen pour faire accepter une reine par les abeilles consiste à leur offrir une bonne dose de sirop. Cependant, ce moyen peut produire l'effet contraire, si des pillardes inquiètent la ruche, excitées par l'odeur de la pâture. La réussite ne sera assurée que si ce nourrissage produit dans la population une douce quiétude. L'apiculteur veillera donc, observera le trou de vol. Repues, les abeilles, moins vigilantes, ne reconnaissent même pas les étrangères et respectent les œufs des cellules royales ou des reines qu'on leur offre.

L'abeille intimidée, épouvantée, surprise est sans défense ; nous les intimidons par la fumée ; elles s'enfuient, mais seulement pour un moment et si elles ont été excitées auparavant, ce moyen rend peu de service.

La méthode d'intimidation peut réussir en rucher fermé, en plaçant les rayons dans une ou plusieurs caisses ou ruchettes. Après qu'elles se sont gorgées de miel, elles se trouvent embarrassées, désorientées. Dans cette disposition, elles sont sans défense, ou ne pensent pas à se défendre. Elles s'unissent facilement à des abeilles étrangères ou à une nouvelle reine. Elles sont encore plus dans la confusion si elles sont secouées ou brossées dans une caissette vide et qu'elle se trouvent privées de tout. Après quelques heures ainsi dans la détresse, elles acceptent du couvain, des cellules royales, des reines qu'elles soient fécondées ou vierges. L'opération ne réussit que si en les brossant ou en les secouant, elles tombent lourdement. Si, au contraire, elles se relèvent, s'envolent, le travail est compromis. Mieux vaut ne pas insister.

La réunion de deux colonies différentes se fait plus facilement dans une nouvelle demeure que si l'une des parties se trouve dans son propre logement.

S'agit-il de fortifier une ruche faible avec un essaim, on procède de la même manière ; on brosse la colonie dans une caisse et après avoir logé l'essaim on y ajoute le peuple délogé.

Chaque ruche a son odeur particulière et les abeilles se reconnaissent à cette odeur. Des reines étrangères peuvent être mal reçues et pelotées parce que l'odeur de la cage, du miel attire l'attention sur elles. Il est indiqué avant d'introduire une reine, d'enlever de la cage les ouvrières qui l'accompagnent et pour masquer l'odeur étrangère, on emploie des essences pour parfumer la nourriture qu'on distribue à la ruche.

Malgré ces précautions, si les abeilles sont irritées, affamées, elles reconnaissent l'ennemie, l'étrangère et lui font un mauvais parti.

Ainsi que la frayeur, la joie est un facteur dont l'apiculteur saura tirer parti. Nous savons avec quel plaisir un essaim prend possession de sa nouvelle demeure ; les abeilles étrangères peuvent y entrer sans être inquiétées. Enfin, partout où une population bat le rappel, des abeilles qui apportent quelque chose sont fort bien accueillies.

Pour opérer favorablement, nous avons donc, dans les différents cas que nous avons examinés, détourné l'attention de l'abeille de ce qu'on allait faire ; quelquefois aussi nous arrivons au but poursuivi en les intéressant à l'opération proposée.

Le changement de place d'une ruche ne réussit que quand la population s'en rend compte. Dans ce cas, il faut que les buti-

neuses, les vieilles surtout, s'orientent comme le fait un essaim.

Pour être assuré du succès, il faut provoquer l'agitation. Nous laissons un essaim artificiel se gorger de miel, nous l'enfermons ensuite dans une ruche ou une ruchette vide pendant quelques temps, disons plutôt quelques heures ; là, il s'aperçoit certainement du changement survenu. Le soir, on l'introduira dans son nouveau logis. Le repos de la nuit et la portion de sirop distribuée, le fixeront à sa demeure. Le matin suivant, il sera déjà habitué au changement et encore un peu de sirop provoquera une belle sortie d'orientation : un soleil d'artifice.

Encore une fois, la réussite dépendra de deux facteurs : la conscience du changement et la reprise du travail.

Que l'apiculteur soit observateur et quelque peu psychologue, s'il veut que ses travaux au rucher soient couronnés de succès.

A. V.

### **Essai de „gratte-ciel“ en Haute-Saône en 1947**

Nous empruntons au *Courrier du Gratte-Ciel français* cette correspondance intéressante. (Réd.)

1. — Race d'abeilles très agressives.
2. — Ruches Dadant, à 12 cadres.
3. — Superposition de quatre colonies, le 12 mars, avec grilles à reine, parfumage.
4. — Batailles ; une reine morte ; séparation des ruches.
5. — Seconde superposition de quatre colonies, quelques jours après, avec plateaux comportant un grillage de 20 cm. au centre. Tout se passe bien mais le troisième étage rejoint le quatrième et perd sa reine. Donc plus que trois colonies.
6. — Floraison des fruitiers. Temps magnifique, développement rapide.
7. — Premier blocage le 15 avril : Manipulations difficiles, ruches trop lourdes, forces limitées, nombreuses piqûres.
8. — Orphelinage le 6 mai : Population monstre. Grosses difficultés pour trouver les reines (non marquées).  
Je ne puis en trouver que deux. Nuages de butineuses énervées. La ruche dont la reine était introuvable fut mise en haut de la pile.
9. — Deux jours après (8 mai) je trouvai la troisième reine et l'enlevai.
10. — Le 15 mai : Destruction des cellules royales en emportant les ruches à 30 mètres. Grande irritation des abeilles ; nombreuses piqûres. Pose du cadre d'élevage en plafond.
11. — Le 23 mai : Ce cadre ne portait que trois cellules royales. Je le remplaçai par un autre.
12. — 1er juin : Ce second cadre en plafond ne portait aucune cellule de reine.

13. — Le 4 juin, un essaim de 4 kg. sortit de la deuxième colonne et quatre jours plus tard un deuxième moins fort, que s'était-il passé ? Des confrères ont pensé à un transport d'œufs ou de larves prises dans le cadre en plafond.<sup>1</sup>

Ces deux essaims, privés de leur reine, furent redonnés au gratte-ciel qui n'essaima plus.

14. — Je ne voulus plus démonter la pile, pour me rendre compte, à cause de la difficulté de l'entreprise et de l'agressivité des abeilles.

15. — Récolte le 5 juillet : 123 kg. de miel. Démontage du gratte-ciel et séparations des colonies.

*Conclusions* : Après réflexion, suivie d'une nouvelle lecture de la brochure « La ruche gratte-ciel à plusieurs reines », approfondie cette fois, je compris que je n'avais pas assez attaché d'importance aux recommandations du Père Dugat, ni observé et médité les conseils et les remarques qu'il prodigue aux divers chapitres de son ouvrage. Cela m'amène à conclure que je suis pour une grosse part responsable de mon échec.

a) Je m'étais lancé un peu vite, sans préparation suffisante et sans m'être bien pénétré de l'esprit de la méthode.

b) J'avais employé un matériel peu idoine. Corps trop hauts, trop vastes et partant trop pesants pour être maniés avec aisance et précision, de plus, dépourvus de prises pour les soulever et de crémaillères pour immobiliser les cadres.

c) Reines non marquées d'où difficulté dans la recherche, exigeant trop de temps.

d) Méconnaissance d'un « modus operandi » pratique et de processus opératoire pour les démontages nécessités par les diverses interventions.

e) Emploi d'une race d'abeilles que je savais déjà pertinemment irascible et agressive donc dures et difficiles à conduire, *même en ruches simples*.

f) Tort de ne pas m'être assuré le concours d'un confrère qualifié.

g) Erreur commise en ne me contentant pas d'un gratte-ciel de deux ou trois étages pour un essai initial.

S'en suit-il que parce que je n'ai pas réussi je doive en rendre responsable la méthode ? Non, cent fois non !

Là où j'ai échoué, d'autres plus réfléchis, plus forts, plus adroits et habiles, mieux outillés et secondés ont peut-être réussi.

Pour terminer, j'émetts avec beaucoup d'autres apiculteurs le

<sup>1</sup> Je ne crois pas. C'est tout simplement un oubli de cellule royale non encore operculée et donc moins visible. Car la nouvelle reine avait dû commencer à pondre ; sans cela, il n'y aurait pas eu d'essaimage, puisque le gratte-ciel ne possédait pas un seul œuf et le cadre en plafond, pas une seule cellule de reine. (*Note du Père Dugat.*)

regret que le Père Dugat ait cru devoir se montrer bref dans son ouvrage. Un « modus operandi », détaillé et précis des opérations les plus difficiles et spéciales au système aurait rendu un service appréciable, même aux apiculteurs de métier.

Un film documentaire avec gros plans au ralenti pour les interventions compliquées, connaîtrait, j'en suis certain, un succès considérable, étant donné le retentissement qu'a eu dans le monde cette ruche gratte-ciel. J. D.

### TRIBUNE LIBRE

#### **Encore le marquage des reines... puis contre-coup de la lutte contre l'acariose**

Quelques personnalités éminentes du monde apicole romand viennent de rompre une lance au sujet de cette question du marquage des reines par la pastille métallique. Je ne voudrais pas me mêler au débat, n'ayant pas l'expérience suffisante pour cela, mais je pense intéresser mes collègues apiculteurs en leur racontant ce qui s'est passé chez moi, avec la seule reine marquée d'une pastille métallique que j'ai eue jusqu'à ce jour.

En août 47, une ruche me donne l'impression d'être orpheline. Je regarde cinq cadres en suivant, pas trace de couvain. C'était bien ce que je pensai. J'achète une reine marquée, à un collègue, et l'introduis en prenant toutes les précautions d'usage. J'ai soin d'étendre une serpillère devant ma ruche, et le lendemain de l'introduction j'y trouve une belle reine tuée ; mais elle n'était pas marquée. Avait-elle été maltraitée et les abeilles avaient-elles réussi à enlever la pastille ?

Pour m'en convaincre, je porte cette reine à celui qui me l'avait livrée. Il a reconnu qu'elle était absolument identique à la sienne et que probablement la pastille était tombée.

Trois jours plus tard, je visite ma ruche et trouve sans peine la reine marquée. Et les sixième et septième cadres avaient du couvain operculé. Les abeilles ont ainsi tué leur reine pour en accepter une autre. Est-ce, parce qu'étant marquée, elles la trouvaient plus belle ?

Ce printemps, je retrouve à ma première visite cette même reine qui avait fait une magnifique ponte et qui le 13 mai essayait, en même temps qu'une autre ruche. Les deux essaims se sont réunis. Je les ai mis dans une hausse, et trois semaines plus tard, voulant réunir à la souche, je cherche la reine pour la supprimer ; quel ne fut pas mon étonnement en constatant que c'est encore la reine marquée qui a survécu à sa rivale.

Mes ruches sont à bâtisses froides, donc il y entre un peu de lumière ; je suis bien obligé de penser que la pastille métallique, pour cette fois, n'a pas indisposé les abeilles.

Puisque j'en suis à discuter abeilles, je voudrais encore mettre en garde tous les collègues qui ont employé le remède préventif contre l'acariose, c'est-à-dire utilisé l'enfumoir avec les rouleaux de carton soufré.

Vous avez, sans doute, remarqué ce printemps, que lors même que l'enfumoir était propre, la fumée piquait encore et sentait le soufre. Pour ma part, je trouvais que les abeilles s'en effrayaient encore plus que d'habitude, donc c'était très bien.

Le 16 mai, au matin, le temps est noir, la bise se lève, la température a déjà passablement baissé. Craignant de ne pouvoir le faire le soir, j'installe un essaim, en cave depuis la veille, dans une hausse, séparée de la souche. Etant pressé, j'ai quelque peu enfumé pour faire activer les abeilles. A midi, je vais jeter un coup d'œil et m'aperçois que ma hausse est vide. Les abeilles doivent être rentrées à la souche, mais après s'être vidées pire qu'à la première sortie du printemps. Toutes mes ruches sont couvertes de taches, dessus, sur les côtés, partout.

N'ayant jamais constaté un phénomène pareil, j'en parle à mes collègues, qui, comme moi, n'y comprennent rien.

A la dizaine de juin, mon ami C. M. récolte à son tour un essaim. Son enfumoir habituel s'étant détraqué, il utilise celui qu'il avait employé en automne pour souffrir contre l'acariose, mais nettoyé depuis. Il transporte son essaim à la cave. Le lendemain, en le reprenant, à son étonnement, il remarque que sa caisse laisse échapper un liquide. Secouant son essaim sur un drap, il ne trouve qu'un tas informe et visqueux d'abeilles collées les unes aux autres et dont une bonne partie sont déjà mortes.

Nous en avons déduit que c'était cette fumée de soufre qui indisposait les abeilles lorsqu'elles étaient gorgées de miel pour essaimer.

Si l'un de vous, ami apiculteur, a une autre explication à fournir ou a fait des expériences semblables, nous serons heureux d'en prendre connaissance.

D. M.

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

### † Abbé BIELMANN

La section de la Gruyère vient de perdre deux membres dévoués : MM. les curés Biemann et Robatel.

Après avoir exercé le ministère paroissial comme vicaire à Assens et à Gruyères, M. l'abbé Biemann était nommé curé de Crésuz où il devait donner pendant 35 ans la pleine mesure de ses forces et consacrer son temps au bien des âmes qui lui étaient confiées.

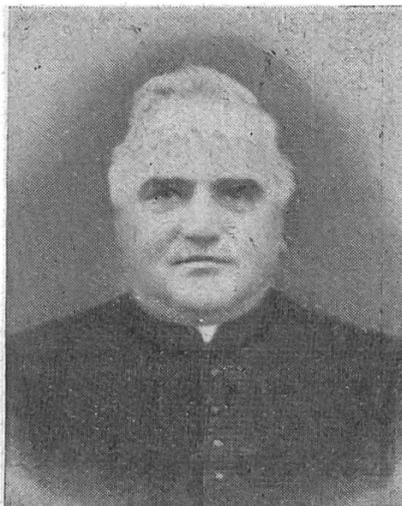
Ses chers paroissiens, ainsi que ses nombreux amis savent ce que la vie

de M. Biemann représente de labeur continu, de dévouement attentif, de mérites cachés dont Dieu seul connaît le prix.

Le temps libre dont il disposait, il le consacrait à la musique, à son jardin et surtout à ses chères abeilles. M. Biemann, ce chanteur à la voix chaude et bien timbrée, était musicien dans l'âme. Il composait, il harmonisait ; il chantait de tout son cœur la vie paysanne, austère souvent, probe et noble toujours. Ses poèmes lui valurent d'être proclamé, en 1932, lauréat du concours patois, avec attribution de la couronne de vermeil, suprême récompense épinglée à la soutane de ce prêtre qui servit toujours si bien Dieu et son pays.

Les anciens apiculteurs qui ont assisté aux fêtes de la Romande, les 6 et 7 juillet 1929, en Gruyère, se souviennent avec émotion de la charmante réception que M. Biemann leur réserva à la cure de Crésuz. Sous sa direction, les membres de son chœur mixte, en dzaquillon et en bredzon, régalerent les apiculteurs romands de leurs chansons du pays. Aussi, est-ce à regret que les participants quittèrent ce site enchanteur pour poursuivre leur randonnée vers la Valsainte et Charmey, après l'agape fraternelle et la visite des pavillons si soignés du bon curé.

Nul doute que la vie si bien remplie de M. Biemann, vie sans agitation et retentissement extérieurs, mais toute vouée aux soins des âmes, à l'amour de son pays, n'ait déjà trouvé sa récompense auprès du divin Maître.



† Abbé BIELMANN

### † Abbé ROBATEL



† Abbé ROBATEL

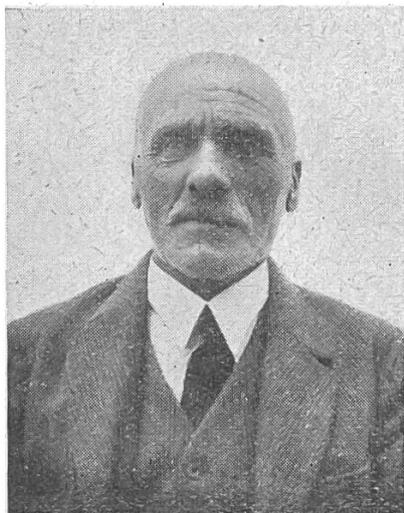
M. l'abbé Robatel, décédé à l'âge de 51 ans, a été durant 23 ans le pasteur dévoué de la paroisse de Grandvillard.

Dès le début de son ministère, il a su, grâce à son caractère jovial et son bon cœur, gagner la confiance et le respect de ses paroissiens. Il a grandement contribué, par son esprit d'initiative et son savoir-faire, à la construction de la nouvelle église de Grandvillard qui est certainement l'une des plus belles du canton.

A côté de son ministère, il aimait à consacrer ses loisirs à l'apiculture ou à se délasser dans son petit atelier de mécanique. Comme apiculteur, il fit preuve de beaucoup de persévérance, ne se laissant jamais décourager par les échecs inévitables du début.

Nous assurons de notre religieuse sympathie les paroissiens de Grandvillard, ainsi que les parents du cher disparu.

*L. Gapany.*



† Jules MOCCAND

1874-1948

La notice bibliographique a paru dans le *Bulletin* de septembre.

**Assemblée de la Fédération des sociétés vaudoises  
d'apiculture, à Morges, du 22 août 1948**

Science et art tout à la fois, l'apiculture offre des joies multiples à ceux qui s'y consacrent. Certes, la récompense d'une belle récolte ne les laisse pas indifférents ! mais ils donnent la première place à l'étude et à l'observation de cette « mouche à miel », célébrée par le chœur unanime des poètes. Les propriétaires de ruches joignent, d'une façon harmonieuse, l'habileté du praticien à la connaissance de l'expérimentateur. Faut-il dire encore que le spectacle de ce monde mystérieux des abeilles, société animale laborieuse et policée, leur procure une constante leçon de sagesse ? Parce qu'il s'agit d'une discipline vraiment complète, on comprend sans peine que l'apiculture puisse devenir pour certains une passion véritable.

L'assemblée de la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture qui s'est tenue le 22 août, à Morges, nous a permis de nous rendre compte de l'excellent travail que fournit cette société. M. A. Valet, président de la section de Morges, et inspecteur cantonal des ruchers, souhaita en termes aimables la bienvenue aux nombreux participants de cette journée, venus de toutes les régions de notre canton. Après un rapide historique des origines de la section de Morges, il rappela à chacun que les apiculteurs se réunissaient davantage pour s'instruire que pour se distraire. M. Valet évoqua le souvenir de M. Ferdinand Schumacher, décédé en janvier, qui fut rédacteur du *Bulletin* de l'Association romande pendant 34 ans. Magnifique exemple de labeur et de fidélité qui doit engager les membres de la Fédération à collaborer plus activement à leur journal.

Il appartenait à M. J. Thurler, de Lausanne, de lire le procès-verbal de la séance d'Echallens en 1946. M. A. Gonet, de Vuarrengele, président de la Fédération vaudoise, présente un substantiel rapport. Il insista particulièrement sur le problème de la lutte contre les parasites (des arbres fruitiers notamment) qui préoccupe les milieux apicoles. En effet, les divers traitements de la plante qu'imposent ces parasites, s'ils sont effectués au moment de la floraison, sont très nocifs pour l'abeille. Ainsi nombre de ruchers ont été complètement décimés. Afin d'éviter ce fléau, les arboriculteurs en particulier, doivent être disciplinés et observer scrupuleusement les directives de la Station fédérale d'essais arboricoles et viticoles, en s'efforçant de faire ces traitements avant ou après la floraison. Il convient de ne pas oublier le fait que les abeilles contribuent d'une manière directe à la fécondation des fleurs. M. Gonet exprime ensuite la reconnaissance des apiculteurs aux autorités fédérales grâce

à la compréhension desquelles il a été possible durant la guerre d'obtenir le sucre nécessaire pour l'hivernage. En terminant son exposé, le président aborde la question de l'apiculture pastorale qui n'est pas sans émouvoir certains propriétaires de ruches du Jura et des Alpes, mécontents de voir, chaque année, quelques mille ruches monter de la plaine vers leurs régions. Le département de l'Agriculture élabore actuellement un règlement qui, espérons-le, donnera pleine satisfaction aux deux parties. Quoi qu'il en soit, l'apiculture pastorale doit être protégée et elle le sera.

M. M. Soavi, ancien président de la Vaudoise et administrateur de la Société romande, a reçu le diplôme de président d'honneur.

M. le Dr Zimmermann, de Genève, fit ensuite une remarquable conférence sur l'hérédité et la reproduction chez les abeilles. Après avoir montré le mécanisme de la transmission des caractères héréditaires chez l'abeille, l'orateur montra la nécessité qu'il y a à posséder des sujets de race aussi pure que possible, de façon à pouvoir, par une sélection bien ordonnée, améliorer le rendement de nos ruchers. La Société romande d'apiculture a inscrit à son programme d'activité la sélection de nos abeilles. Une association des apiculteurs-éleveurs romands est sur le point de voir le jour. De cette manière, il sera possible d'avoir des abeilles de race. Les diverses sections de la Romande seront chargées de diffuser les types ainsi obtenus afin de « désintoxiquer » les ruches qui sont peuplées d'abeilles hybrides dont les caractères ne sont ni stables, ni héréditaires. On pourra alors envisager la création de stations de fécondation pour maintenir la race aussi pure que possible. Un apiculteur vaudois, M. Curty, d'Yverdon, a fait venir d'Amérique un appareil d'insémination artificielle des reines. Cette méthode permettra, dans une certaine mesure, de maintenir chez les apiculteurs-éleveurs des souches d'élevage absolument pures.

Après cette première partie du programme qui eut lieu dans une salle du Casino municipal, l'assemblée se transporta à la salle de l'Odéon pour assister à la projection d'un documentaire de provenance russe. « La cité des abeilles ». Puis l'on s'en retourna au Casino où un banquet excellemment servi attendait apiculteurs et apicultrices. M. Gonet, président, salua la présence de MM. Lavanchy, préfet du district de Morges, L. Pache, syndic de Morges, Jayet, député, Chavan, directeur de Marcelin, Desgraz, représentant du département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, et Thiébaud, délégué neuchâtelois. La partie oratoire, présidée par M. E. Liron, instituteur à Préverenges, fut des plus brèves. On entendit successivement MM. Gonet, Lavanchy, Pache, Jayet et Grandchamp, doyen de l'assemblée et président de la section de Lausanne. Le repas une fois terminé dans une atmosphère empreinte de la plus grande cordialité, une partie des participants allèrent rendre visite à la cave de la Fédération des producteurs de vins vaudois, tandis que les autres montaient à l'Ecole cantonale d'agriculture de Marcelin où ils visitèrent cet établissement sous la conduite de son directeur, M. Chavan.

Au total, journée excellente pour les apiculteurs vaudois qui en conserveront le meilleur souvenir.

(Feuille d'Avis, Lausanne.)

\*

\* \*

*M. Charles Jayet, député, aux apiculteurs vaudois  
Allocution prononcée le 22 août, à Morges*

Mesdames et Messieurs,

Morges est un bon rucher tout palpitant d'abeilles,  
Qui reçoit en ce jour ses amis du canton,  
Qui leur dit : Bienvenue ! Que brille le soleil  
Dans le ciel et dans les cœurs, doux miel dans les rayons !

Morges est un petit nid penché sur l'onde claire,  
Un petit nid tranquille où l'on peut vivre heureux ;  
Morges est un petit port quand souffle la vaudaire,  
Un port pour s'abriter quand le temps est houleux.

Morges a son vieux château qui parle de Savoie,  
Sa douane bernoise au vieux toit toujours beau.  
Son casino, hélas, ne fait pas notre joie ;  
Pour lui, son seul mérite est d'être au bord de l'eau.

Morges a ses magasins et ses confiseries  
Et ses beaux policiers aux casques tout nouveaux ;  
Ses villas, ses usines et même une huilerie  
Et même des artistes, ce qui est le plus beau.

Morges a ses belles vignes, ses forêts, ses alpages,  
Ses rivières charmantes sillonnant ses coteaux,  
Son château de Vufflens ornant le paysage  
Et son parc merveilleux tout plein de chants d'oiseaux.

Morges a son Marcelin, brillante pépinière  
D'agriculteurs savants et de vrais campagnards  
Qui sauront rendre au sol sa richesse première,  
Où nous irons tantôt délasser nos regards.

Morges a eu ses syndics, tous fameux dans l'histoire,  
Faisant de beaux discours, tenant haut leur drapeau.  
Le dernier qui nous quitte s'en va en pleine gloire ;  
Il a su des honneurs déposer le fardeau.

Morges est notre cher nid, et quand lassés de vivre,  
Nous irons reposer au bord du beau lac bleu  
Parmi tous les amis de la grande famille,  
Puisse le passant dire : Ils ont été heureux.

A la section de Morges qui nous accueille, aimable,  
Nous voulons dire ici un grand, un chaud merci ;  
Nous partons enrichis du savoir remarquable  
Qui généreusement nous a été servi.

## **Journée jurassienne d'apiculture, à Saignelégier, le 25 juillet 1948**

*Bienvenue aux apiculteurs jurassiens*

Amis du Jura-Nord et de la Prévôté,  
Apiculteurs de la montagne et de la plaine,  
Vous qui d'un même amour et sans vous rebuter  
Soignez le faux-bourdon, l'ouvrière et la reine ;

Princes de l'extracteur, du voile et de l'essaim,  
Seigneurs de l'enfumoir et de la double-hausse,  
O vous qui transformez les fleurs de nos jardins  
En divine douceur !... Aristée vous exauce !

Après tant de saisons d'implacable disgrâce,  
N'avez-vous pas gagné la clémence du Ciel ?  
Si vous fûtes longtemps plongés dans la mélasse,  
Vous aurez cette année abondance de miel !

C'est le vœu qu'en ce jour de joyeuse allégresse  
Nous joignons de tout cœur à l'amical salut  
Que la Franche-Montagne aujourd'hui vous adresse :  
Apiculteurs amis, soyez les bienvenus ! *H. D.*

### **Section des Franches-Montagnes**

La section des Franches-Montagnes a eu cette année le privilège de se voir attribuer par l'assemblée des délégués de la Romande, le cours d'apiculture de montagne. Afin d'assurer une parfaite continuité dans l'exposé des sujets, notre comité fit appel à un seul conférencier, en l'occurrence M. A. Valet, de Morges.

Le choix s'est révélé très heureux, car, pour qui connaît la compétence et la facilité d'élocution de M. Valet, on ne pouvait s'attendre qu'à un succès complet. Et nous l'avons obtenu, n'en déplaise à la modestie du conférencier. Ses sujets et conférences, présentés méthodiquement et agrémentés de tableaux, photos, projections et films, créèrent un véritable enthousiasme non seulement chez les jeunes, mais aussi chez les vétérans qui ont pris la peine d'assister aux séances. On y a fait du bon travail et le but recherché par ce genre de cours a été largement atteint chez nous. Merci, M. Valet, pour votre magistral travail.

Je n'aurai garde d'oublier de remercier notre actif et dévoué président, M. Alphonse Froidevaux, qui s'est dépensé sans compter pour assurer une réussite parfaite du cours. Bravo aussi pour les novices, jeunes et moins jeunes, qui n'ont pas craint de sacrifier leurs samedis et dimanches cet été pour compléter leurs connaissances apicoles. Partout les séances furent bien revêtues : au Noirmont, à Saignelégier, aux Bois, aux Rouges-Terres, à Montfaucon.

Et le dimanche 29 août, un repas succulent réunissait tous les participants à l'hôtel de la Gare du Prépétitjean pour la clôture. Merci à notre ami Louis Girardin, notre nouvel inspecteur pour sa chaleureuse réception et à Mme Girardin, dont la réputation de cordon bleu n'est plus à faire.

Je m'en voudrais également d'oublier de remercier pour ses bonnes paroles, notre invité officiel, M. Walther, de Delémont, membre du comité central.

Les absents ont eu tort, croyez-moi. *Un participant.*

### **Section d'Erguel-Prévôté**

*Visite de ruchers le 8 août 1948  
dans le charmant petit village de Saicourt*

Par un temps pluvieux et froid, nous avons pu faire une visite des ruchers, à l'exception des colonies. Nous avons trouvé partout, un ordre parfait, avec quelques débutants qui promettent.

Un mot particulier pour les quarante colonies de notre secrétaire, M. Petitjean ; nous avons eu le bonheur de visiter son ancien rucher ! Voici mon élevage de reines, nous a-t-il dit ! Ici les bourdons n'entrent pas. Trois ou quatre jolies jeunes reines en jupons rient autour d'une table de jeu.

Ne croyez vous pas, chers apiculteurs, qu'il serait bon d'imiter notre ami Petitjean ?

Pendant l'aimable collation qui est offerte par nos amis de Saicourt, M. Jeker, notre président, nous donne quelques renseignements sur le fonctionnement de nos différentes caisses maladies des abeilles.

*Un participant vétérans.*

### **Fédération cantonale fribourgeoise d'apiculture**

Comme ces années dernières, la Fédération cantonale fribourgeoise d'apiculture organisera sa réunion dans le cadre de la Foire aux provisions, le jeudi 7 octobre prochain. Elle aura lieu à 14 heures, au restaurant des Merciers. Le programme prévoit : 1. Conférence de M. J. de Beaumont professeur

à l'université de Lausanne, sur « Le langage des abeilles ». 2. Distribution des récompenses du concours des ruchers dans le district de la Sarine. 3. Visite en commun des stands de la Foire aux provisions.

### **Société genevoise d'apiculture**

La réunion amicale du lundi 11 octobre, à 20 h. 30 précises, aura lieu exceptionnellement pour cause de changement de tenancier et de réparations, à la salle du 1er étage du café Knoch-Déjussel, angle rue de Cornavin-Place des Vingt-deux-Cantons.

Sujet : *La radioactivité chez les abeilles.*

### **Société d'apiculture de Lausanne**

#### *Communiqué*

L'assemblée générale d'été n'a pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Elle est fixée au dimanche 17 octobre, à 14 h. 15, à l'École normale, place de l'Ours, à Lausanne. Prière d'en prendre bonne note ; il ne sera pas envoyé d'autre convocation.

Ordre du jour statutaire.

Conférence de M. A. Loup, de la Tour de Trême : *Comment rendre un rucher prospère.* (Impressions d'un inspecteur des ruchers).

Cette conférence sera un enrichissement pour chacun, par sa valeur pratique et les fines observations présentées. Nous la recommandons vivement à nos sociétaires et à leurs amis.

*Le comité.*

### **Section de Grandson et Pied du Jura**

Nous invitons nos membres à venir écouter, le *dimanche 31 octobre*, à 14 heures, au Café du Commerce, à Grandson, M. le professeur J. de Beaumont qui nous parlera du *langage des abeilles*. Nous recommandons à nos membres de ne pas manquer ce captivant exposé.

*Le comité.*

## **La publicité**

dans le « Bulletin de la Société romande d'Apiculture » porte et rapporte beaucoup.

### **GIRE GAUFRÉE (1<sup>re</sup> qualité)**

garantie 100% d'abeilles. — Fabr. par gaufrier, à grandes cellules et cellules normales  
Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces.  
Gaufrage à façon. — Fonte de vieux rayons  
Prospectus sur demande.

J. HÄNI, SENNIS GÄHWIL (ST-GALL)

### **Les sucres du miel**

*sont de puissants  
générateurs  
d'énergie*

### **LIBRAIRIE APICOLE - Caillas :**

L'apiculture à grand rendement par les méthodes modernes. — *Perret-Maisonnette* : L'apiculture intensive et l'élevage des reines. — *Alphandéry* : Un rucher naît. — *Dugat* : La ruche gratte-ciel. — *Bertrand* : La conduite du rucher. — *Angelloz-Nicoud* : Les maladies des abeilles. — *Granger* : Les maladies des abeilles. — *Delpéré* : L'élevage des reines. — *Durand* : L'introduction des reines. — *de Layens* : Cours complet d'apiculture. — *Mæterlinck* : La vie des abeilles. — En vente chez *Alexandre RITHNER, Monthey.*